

Pathé Films et Les Acacias présentent



France - 2000 - 1h52 - 5.1 - 2.35

AU CINÉMA LE 1er AVRIL 2026

DISTRIBUTION

LES ACACIAS

Tél. 01 56 69 29 30

acaciasfilms@orange.fr

PRESSE

THIERRY VIDEAU

Tél. 06 13 59 67 73

tvideau.presse@gmail.com

Photos téléchargeables sur www.acaciasfilms.com

SYNOPSIS

C'est l'histoire d'un chef d'entreprise qui rencontre une actrice qui est amie avec une serveuse qui rencontre un garde du corps qui travaille avec un chauffeur qui conduit une décoratrice qui est la femme du chef d'entreprise qui voudrait être ami avec des artistes qui...

C'est l'histoire des goûts des uns et des couleurs des autres.

C'est l'histoire de personnages et de milieux qui n'auraient pas dû se rencontrer, car on ne bouscule pas les cadres de références et les barrières culturelles sans faire d'histoires.



ENTRETIENS

issus du dossier de presse réalisé pour la sortie du film
en 2000

AGNÈS JAOUI

Réalisatrice

Depuis quand aviez-vous envie de réaliser un film ?

Depuis *Cuisine et dépendances*, je crois. Mais je ne me sentais pas prête. Là non plus, du reste, mais j'ai pensé que c'était le moment de me décider. J'avais envie de vérifier si les images que j'avais à chaque fois dans la tête fonctionnaient. Et aussi d'être, pour la première fois, responsable du projet jusqu'au bout, de l'écriture à la réalisation.

Avez-vous découvert des aspects du rôle de metteur en scène auxquels vous ne vous attendiez pas ?

Oui. Par exemple, je pensais bien qu'il fallait faire un certain nombre de choix, mais à ce point ! Et puis, même si Jean-Pierre était très présent, c'est la première fois que je me suis sentie aussi seule. Voilà. Ça, c'était encore plus fort que ce à quoi je m'attendais. Le nombre incalculable des choix et la solitude face à ces choix.

(...)

Quelle étape avez-vous préférée dans le processus de réalisation ?

Le début du tournage je pense. J'ai commencé à être un peu rassurée par rapport à ce que j'avais tourné et, en même temps, je pouvais reconstruire, comme à l'écriture et avec un matériel déjà existant. La fin du montage a recommencé à m'angoisser parce que ça redevenait définitif. Dans la vie, je n'aime ni les choix, ni les décisions définitives !

Vous regrettez de vous être imposé cette épreuve ?

Absolument pas. Parce que la difficulté me plaît. L'idée de risque aussi, d'aventure nouvelle. Je n'aurais pas choisi ce métier sinon.

Quelles sont vos références en matière de cinéma ?

Quand je me suis mise à travailler sur le découpage, j'ai commencé à regarder les films d'une façon différente - à tout regarder d'ailleurs d'une façon différente - et j'ai visionné tous les Woody Allen. Ça m'a appris beaucoup. D'autre part, comme je savais que je n'avais pas de connaissances techniques, ou très peu, je voulais surtout servir le texte et les comédiens, dans lesquels j'avais confiance. C'est pour ça, entre autres, qu'il y a beaucoup de plans-séquences. Je pensais que c'est ce qui servirait le mieux les acteurs et le film.

C'est la première fois que vous faites de la direction d'acteurs. Vous avez une méthode ?

Ma méthode, c'est de faire comme j'ai aimé qu'on fasse avec moi. C'est-à-dire qu'on me rassure, qu'on me fasse confiance. J'ai aussi beaucoup répété, pendant plus d'un mois, avec chacun d'entre eux, d'abord seul à seul, puis un grand nombre de scènes en groupe. C'était d'ailleurs un moment de la préparation très important pour moi. On tournait en vidéo, avec le chef-opérateur (Laurent Dailland) et même l'ingénieur du son (Jean-Pierre Duret).

Où s'arrête la collaboration avec Jean-Pierre Bacri ? Ça doit être difficile pour lui d'abandonner les décisions après avoir fait tout le travail d'écriture en commun.

Je le consultais en permanence. C'est la première personne à qui je demandais des conseils, un avis... Il m'a dirigée dans mes scènes et me disait ce qu'il pensait dans celles des autres. Il était là la plupart du temps. J'avais besoin qu'il soit là.

Et pour vous, c'était difficile de diriger Jean-Pierre ?

Non, parce qu'on a l'habitude de jouer ensemble les textes qu'on écrit. On en parle dès ce moment-là. Mais je devais faire attention à ne pas être familière avec lui, à avoir autant d'égards, à ne pas aller plus vite sous prétexte qu'il saurait de toute façon de quoi je parlais.

Comment avez-vous choisi vos musiques ?

J'en avais certaines dans la tête pendant l'écriture du scénario. D'autres me sont venues quand je tournais. Et dès les premiers jours de montage, je les ai mises sur les images, pour essayer. Et pour moi, comme pour Hervé De Luze (chef monteur), il y a eu une évidence. Ce sont des musiques très différentes. C'est cohérent avec le thème du film.

Vous n'avez pas hésité à jouer dans votre premier film ?

J'aime jouer. Je ne peux pas m'en passer. Je savais que ce serait sûrement beaucoup de travail, mais je ne pouvais pas y renoncer. On s'était arrangés avec le plan de travail pour que je ne tourne pas les deux premières semaines. Et le fait est qu'il était temps que ça arrive. Parce que ça commençait à me manquer terriblement.



AGNÈS JAOUÏ et JEAN-PIERRE BACRI

Scénaristes

Comment définiriez-vous le thème du film ?

A.J. - On est partis du constat qu'autour de nous, nos amis, nos maris, à 99,9 %, étaient des gens du même milieu. Et ce malgré toute l'ouverture d'esprit qu'on prétend ou qu'on essaye d'avoir. Dans le film cohabitent des milieux différents, mais ils ne peuvent pas se rencontrer. Il peut y avoir tentative de rencontre, mais c'est compliqué et difficile.

J-P.B. - C'est assez naturel d'évoluer entre gens du même milieu. Mais on voulait surtout parler du sectarisme, de l'esprit de chapelle. Et de la dictature du goût. Parce que se fréquenter entre soi ne doit pas empêcher d'être ouvert sur le monde et de considérer sans a priori le goût des autres. Et par là même avoir le goût des autres, celui de les fréquenter et d'entendre une autre musique.

A.J. - En préparant le film, je suis tombée sur un texte de Philippe Berthier, qui préface *Les Illusions perdues* de Balzac, et qui s'applique parfaitement à notre thème. Il suffisait de remplacer le nom de Lucien de Rubempré par celui de Castella, et voilà ce que ça donne : « *Entre les différents mondes du monde, aucune fluidité ni compénétration, mais la juxtaposition, extérieurement paisible, sourdement hostile, de blocs incompatibles. Passer d'un milieu à un autre, c'est franchir d'invisibles "abîmes moraux" dont une loi immémoriale semble maintenir la béance : à chacun son ghetto. Malheur aux "parias" qui, placés par le sort dans une position subalterne, aspirent à être accueillis au sein de la sphère suprême. Ce désir d'élévation, qui est aussi désir de métissage, est contre nature, et c'est ce que se chargera bientôt de leur faire comprendre la "chimie des milieux", en les expulsant, comme par une réaction d'autodéfense instinctive qui élimine les corps étrangers et renforce les barrages immunitaires du groupe menacé dans son identité. Tel "Castella" qui va introduire un principe de trouble et de désorganisation, c'est-à-dire de vie, de risque et d'imprévu.* »

Vous aviez déjà traité des préjugés dans vos précédents écrits, sans en faire le thème central.

J-P.B. - C'est sans doute dans *Un Air de famille* qu'on a le plus approché ce thème.

A.J. - C'est un thème qui nous a toujours fait réagir. Dans ce film comme dans les autres.

Le ton du film semble plus grave que d'habitude.

J-P.B. - Il est peut-être plus émouvant que les précédents. mais je trouve toujours grave ce qu'on écrit. Il y a de l'humour parce qu'on ne peut pas s'empêcher, mais le fond est toujours grave.

A.J. - Surtout ce thème de l'exclusion... On connaît ça depuis qu'on est tout petits, à l'école, on ne fait pas partie de telle bande dont on rêverait de faire partie, on ne sait pas pourquoi, on ne comprend pas pourquoi on est rejeté et ça, ça continue jusqu'au lycée, jusqu'à l'âge adulte, même si, adulte, on arrive à relativiser un peu plus les choses. Et moi, c'est quelque chose qui me fait pleurer.

Quel personnage, d'après vous, est le détenteur de la voix de l'auteure ?

Ensemble - Manie et Deschamps.

Avez-vous le sentiment que votre façon de travailler a évolué ?

A.J. - Je ne crois pas, à part qu'on travaille de plus en plus ensemble.

Vous voulez dire par rapport à cette sorte de distribution des tâches que vous aviez jusqu'à présent, c'est-à-dire, en schématisant, qu'Agnès s'occupait plus de la dramaturgie et Jean-Pierre des dialogues ?

A.J. - Oui, mais c'était déjà moins vrai pour *Un Air de famille*, encore beaucoup moins pour *On connaît la chanson*...

J-P.B. - Voilà, c'est surtout ça qui change. Tout ça s'est fondu.

Vous avez décidé ensemble de la distribution des rôles ?

A.J. - Oui. Dès l'écriture. On a écrit pour Alain Chabat, pour Gérard Lanvin, pour Anne Alvaro, pour Christiane Millet, Wladimir Yordanoff, Anne Le Ny...

Pourquoi vous êtes-vous distribués dans les rôles de Castella et Manie ?

A.J. - J'ai eu longtemps envie de jouer le rôle de Clara (Anne Alvaro), mais d'une part c'était un rôle plus grand et, vu que je réalisais le film, ce n'était pas une bonne idée et, d'autre part, je pense qu'il était important qu'elle soit plus âgée que moi. Et puis ça fait longtemps qu'on évite de s'écrire une histoire d'amour, Jean-Pierre et moi. Et, personnellement, je savais que Jean-Pierre serait magnifique dans le rôle de Castella.

Anne Alvaro et Christiane Millet sont des nouvelles venues dans votre univers...

A.J. - Ce sont des actrices de théâtre extraordinaires absurdemement méconnues et, d'ailleurs, ça rejoint le thème du film. Anne Alvaro, par exemple, joue depuis l'âge de 17 ans les plus grands rôles dans le théâtre subventionné et plein de gens ne la connaissent pas. Même des gens qui vont souvent au théâtre, mais qui vont au privé et pas au subventionné, comme plein de gens vont voir des spectacles du subventionné et pas du privé. C'est un truc de fous, il y a des spectacles magnifiques dans les deux, alors pourquoi ce cloisonnement ? Anne Alvaro, pour moi, c'est comme si des gens qui aimaient la musique ignoraient l'existence de la Callas. Ce sont des actrices qui vont rendre intelligent n'importe quel texte. Et nous, comme on va souvent au théâtre, subventionné et privé - ô horreur - on avait la chance de les connaître et on avait envie de travailler avec elles depuis longtemps.

Tous les personnages du film sont des gens assez seuls. Vous pensez qu'on est tous seuls au monde ?

A.J. - Bien sûr qu'on est seul au monde. Et c'est pour ça qu'il est très tentant - comme le font Clara, Antoine (Wladimir Yordanoff) et leurs amis dans le film - de se fondre dans un groupe, dans une chapelle, avec ses codes et ses règles très précises... C'est très rassurant. Mais du clan au sectarisme, il n'y a qu'un pas.

J-P.B. - On est chacun un cas particulier, avec ses sensations, ses impressions, ses complexes, ses envies, ses refoulements, ses frustrations et ses angoisses existentielles personnelles. mais, d'un autre côté, vivre avec les autres, c'est une chance d'y échapper. La société - qui n'est pas vraiment un choix mais une chose obligée - même une petite société, même un groupe d'amis, c'est de la chaleur, c'est au mieux des affinités et de la complicité.

Qu'avez-vous ressenti quand Jean-Pierre Bacri et Agnès Jaoui vous ont offert de rôle, sachant qu'ils avaient écrit pour vous ?

C'est un souvenir de grand bonheur, dans une loge de théâtre. C'était comme une confiance, un cadeau que j'ai eu tout de suite hâte d'ouvrir. Ma seule inquiétude était de savoir si je serais libre, car je ne fais du cinéma que si le théâtre m'en laisse le temps. J'ai eu le sentiment d'être accueillie dans une nouvelle famille, même si j'en connaissais quelques membres, venus du théâtre également.

A votre avis, quels points communs ont-ils trouvés entre le personnage de Clara et l'actrice que vous êtes ?

Je n'ai pas osé le leur demander, ni me le demander à moi-même...

Et vous, quelles affinités avez-vous avec Clara ?

Le fait, évidemment, que je sois actrice et que j'aie joué Bérénice et Hedda Gabler, ce que Jean-Pierre et Agnès ignoraient ! Je me retrouve également dans sa solitude et ses préjugés, comme s'ils m'avaient piqué des choses qu'ils savaient de moi. En lisant le scénario, je me suis focalisée sur ces scènes de théâtre, pensant que le reste irait de soi. Mais je me trompais. On a commencé le tournage par là et par cette scène de la fin où Clara, alors qu'elle joue une «première», est tendue par un élément extérieur à la pièce, un sentiment amoureux. Pour moi c'était une vraie contradiction, violente même. Et j'ai compris que c'était ça, le secret du personnage. Déjà pendant les discussions avec Agnès avant le tournage, j'ai vu que mes affinités avec Clara n'étaient pas celles que je croyais. J'aurais été plus séductrice, moins sérieuse qu'elle. J'aurais fait un effort de sociabilité. J'aurais peut-être été plus méchante. Clara est plus généreuse, elle a une grande honnêteté. Et puis j'ai dû me battre contre la séduction de Jean-Pierre, qui me fait beaucoup rire !



Qu'avez-vous ressenti quand Jean-Pierre Bacri et Agnès Jaoui vous ont offert ce rôle, sachant qu'ils l'avaient écrit pour vous ?

Je n'y croyais pas ! Dans ce métier, ça change tout le temps. Mais Agnès et Jean-Pierre ne sont pas des gens qui parlent en l'air. Ça m'a touché, flatté. J'étais plus que content d'entrer dans la famille. Et ça m'a surpris, parce que ça n'arrive pas tous les jours qu'on écrive pour vous.

À votre avis, quels points communs ont-ils trouvés entre le personnage de Deschamps et l'acteur que vous êtes ?

Je ne sais pas. Je suppose qu'ils ont pensé que je serais capable de le jouer. Mais j'ai été très surpris par la façon dont Agnès m'a dirigé. Surpris dans le bon sens. Elle a été extraordinairement précise. Et je peux vous dire que, dorénavant, je ne me préparerai plus pour un rôle. J'apprendrai mon texte et c'est tout ! Parce que rien de ce que j'avais prévu n'est arrivé...

Et vous, quelles affinités avez-vous avec Deschamps ?

Je me reconnais bien dans la première scène du film, avec Gérard (Lanvin). J'ai tendance à trouver des excuses à tout le monde. Ça me permet de m'en trouver à moi aussi ! Comme lui, j'aurais sans doute fait autant confiance à ma fiancée. Je suis un peu aveugle, comme lui. J'ai des a priori positifs ; disons que, dans la vie, j'ai confiance dans l'humanité.



Qu'avez-vous ressenti quand Jean-Pierre Bacri et Agnès Jaoui vous ont offert ce rôle, sachant qu'ils l'avaient écrit pour vous ?

Beaucoup de joie. D'abord parce que, quand on est client d'un acteur - et je le suis de Jean-Pierre depuis des années -, on a un désir absolu de jouer avec lui. Ensuite, parce qu'ils avaient témoigné de l'estime à l'acteur que je suis et qu'en écrivant pour moi, ils en apportent la preuve. Ils tiennent leur parole. C'est aussi une preuve d'amitié. Ce sont des gens qui se préoccupent plus de l'acteur que l'on est que de son statut dans le «métier». C'est rare.

À votre avis, quels points communs ont-ils trouvé entre le personnage de Moreno et l'acteur que vous êtes ?

Je fais beaucoup de sport, alors, physiquement, je pouvais investir un personnage de «garde du corps». Sinon, je ne sais pas. L'écriture et la mise en scène d'Agnès ont su exploiter chez moi des choses que je ne connais pas et que je ne tiens d'ailleurs pas à connaître. J'ai essayé de me fondre dans le personnage et d'oublier tout ce qui est Gérard Lanvin. Et j'ai eu un vrai plaisir à défendre ce type cassé. Autant jeune, on rêve d'interpréter des héros, autant passé un certain âge, on rêve de ce genre de personnages à fêlure. Parce que c'est par là qu'entre la lumière.

Et vous, quelles affinités avez-vous avec Moreno ?

Le doute. Comme lui, je me pose beaucoup de questions. Mais moi, je n'ai pas de réponses définitives. C'est aussi quelqu'un qui n'aime pas son travail et qui est revenu de tout. Moi, c'est tout le contraire et j'essaie de goûter chaque moment de plaisir et de bonheur. Sur beaucoup de plans, Moreno a été pour moi un rôle de composition.



FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Agnès Jaoui
Scénario	Agnès Jaoui, Jean-Pierre Bacri
Photographie	Laurent Dailland
Montage	Hervé De Luze
Décors	François Emmanuelli
Costumes	Jackie Stephens-Budin
Producteur	Charles Gassot
Société de production	Les Films A4

FICHE ARTISTIQUE

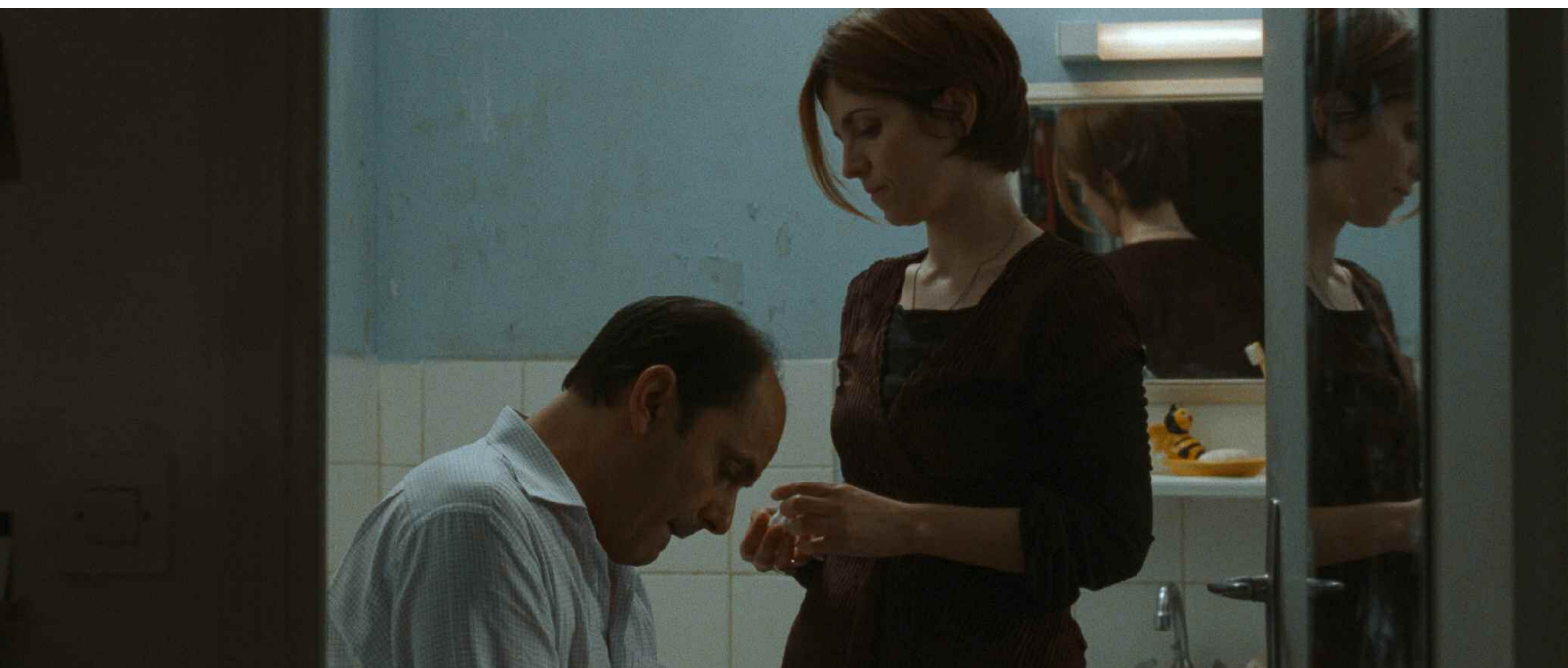
Clara	Anne Alvaro
Castella	Jean-Pierre Bacri
Béatrice	Brigitte Catillon
Deschamps	Alain Chabat
Manie	Agnès Jaoui
Moreno	Gérard Lanvin
Valérie	Anne Le Ny
Angélique	Christiane Millet
Antoine	Wladimir Yordanoff
Weber	Xavier de Guillebon
Benoît	Raphaël Defour
Fred	Bob Zaremba
Le metteur en scène	Sam Karmann
La secrétaire	Marie-Agnès Brigot
Le père de Castella	Robert Bacri

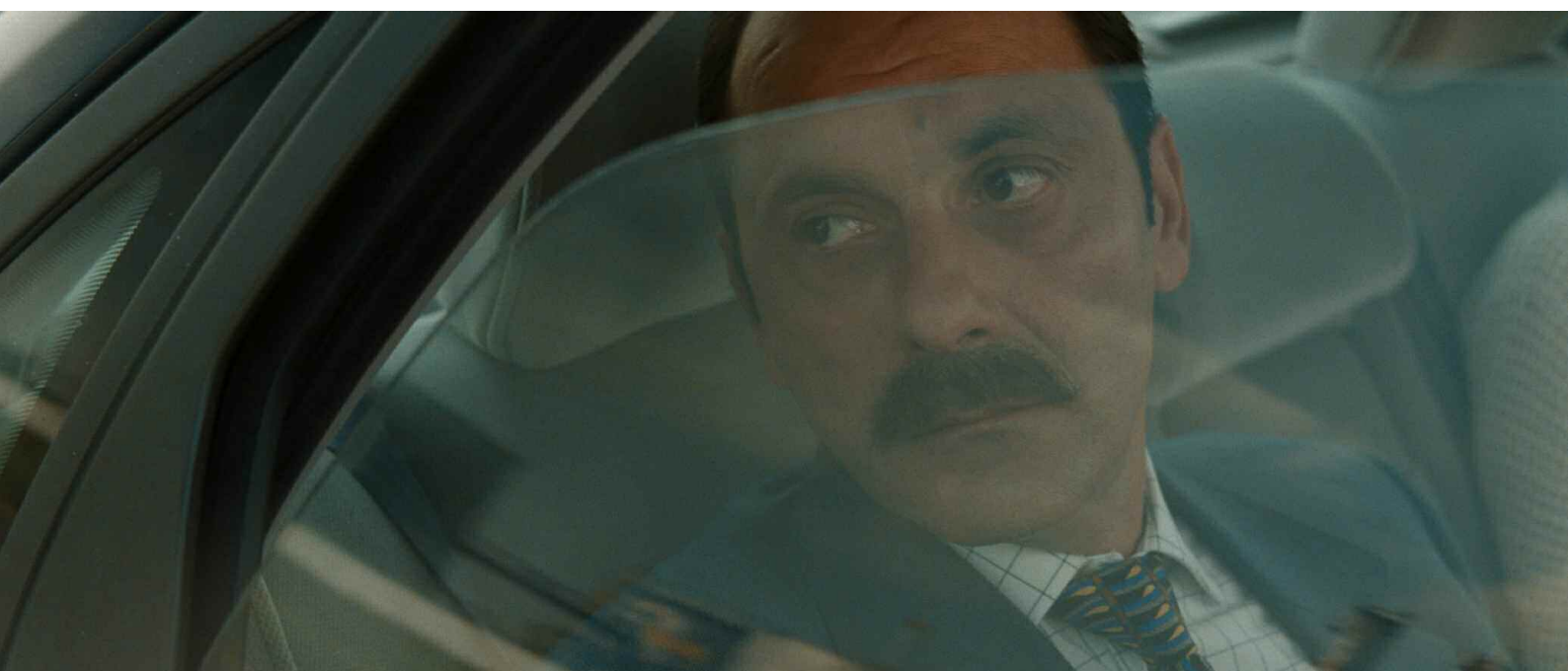
CÉSAR 2001 : meilleur acteur dans un second rôle, meilleure actrice dans un second rôle, meilleur scénario, meilleur film

NOTES DE RESTAURATION

Restauration 4K menée par Pathé et Studio TF1 en 2025. Travaux effectués au laboratoire Trans-Perfect Media d'après les négatifs originaux, avec le soutien du CNC.

- 1993 - SMOKING / NO SMOKING d'Alain Resnais - Scénario d'après Alan Ayckbourn
- 1993 - CUISINE ET DÉPENDANCES de Philippe Muyl - Scénario coécrit avec Philippe Muyl
- 1996 - UN AIR DE FAMILLE de Cédric Klapisch - Scénario coécrit avec Cédric Klapisch
- 1997 - ON CONNAÎT LA CHANSON d'Alain Resnais - Scénario
- 2000 - LE GOÛT DES AUTRES d'Agnès Jaoui - Scénario
- 2004 - COMME UNE IMAGE d'Agnès Jaoui - Scénario
- 2008 - PARLEZ-MOI DE LA PLUIE d'Agnès Jaoui - Scénario
- 2013 - AU BOUT DU CONTE d'Agnès Jaoui - Scénario
- 2018 - PLACE PUBLIQUE d'Agnès Jaoui - Scénario





DISTRIBUTION LES ACACIAS
103 boulevard de Magenta 75010 Paris
Tel. 01 56 69 29 30 / acaciasfilms@orange.fr
www.acaciasfilms.com